

Le texte d'Isaïe est beau.

Pour moi, il touche à certains moments que nous pouvons vivre tous et toutes, au moins une fois dans notre vie.

Je veux parler de cette impression parfois d'être seul, de manquer d'affection, de compréhension, un peu comme on manque d'air.

Alors on peut s'affoler, appeler au secours.

Et bien le texte d'Isaïe nous dit avec force que même si l'impossible arrivait, à supposer qu'une mère abandonne son enfant, Dieu lui ne nous oubliera jamais.

Encore nous faut-il choisir entre l'amour de Dieu et l'argent. Cela c'est le thème principal de l'Évangile d'aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas servir deux maîtres.

Lorsque l'argent devient un despote, nous perdons peu à peu notre liberté et très souvent notre dignité.

C'est que la tyrannie de l'argent nous mobilise et nous immobilise.

C'est tout de même, en occident, que l'argent qui a tendance à tout régenter.

Alors, je vois dans le texte évangélique apparaître l'humour discret de Jésus marquant la comparaison avec l'oiseau et les lys, les fleurs des champs, soulignant par là ce que l'inquiétude exagérée des humains a de déraisonnable.

Mais il y a une autre question énorme qui est soulevée dans cette page d'évangile.

Elle pourrait se formuler ainsi :

N'est-ce pas une légèreté coupable que de renvoyer à la "Providence de Dieu" le sort d'une multitude de gens qui vivent dans la misère.

*"Il y a des pauvres, que voulez-vous ? On n'y peut rien. Dieu y pourvoira."*

C'est inadmissible comme attitude et raisonnement.

Il n'est pas possible que la parole de Jésus s'oppose au souci de justice et de solidarité.

Mais ne voyons-nous pas que la frénésie de consommation, l'appât indéfini du gain. C'est cela qui réduit considérablement notre liberté d'esprit, fais de nous peu à peu des esclaves et par conséquent nous amène à vivre en égoïste et à négliger d'autant l'attention aux personnes en proie à la misère et à l'injustice !

Au contraire, celles et ceux qui tentent de mettre en œuvre cette page d'évangile font l'expérience d'une libération.

Ils respirent, sont moins crispés, savent se préoccuper de l'essentiel, n'ignorent plus leurs frères souffrants, vivent pleinement le jour qui est donné et à chaque jour suffit sa peine, mais aussi sa joie.



Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson...

